

# Un récital pour Mila

Jusqu'à présent, *Les Chants d'Ylanë* ont représenté l'une de nos meilleures ressources pour avoir un aperçu global de la très complexe mythologie des Korogaï. Ce recueil de poèmes retrace une grande partie des mythes partagés par les tribus humaines se revendiquant de la descendance de Koro, depuis le rêve de Naö et l'émergence de l'Arbre de Vie cosmique jusqu'à la Chute et au-delà, avec les épopées de quelques grands héros précurseurs de leur civilisation. Une œuvre phénoménale qui en dit long sur de nombreux aspects de la vie de nos lointains ancêtres. Nous ne disposons en revanche jusqu'alors que de très peu d'informations sur la vie de la fameuse autrice de cette compilation, Ylanë Maÿvis. À vrai dire, nous ne savions presque rien, sinon qu'elle appartenait à la caste des gloÿrs (nom donné aux individus ayant choisi une voie artistique pour honorer les divinités) et qu'elle était aveugle, ce qui ne l'empêchait pas de se rendre de planète en planète pour donner ses représentations. Nombreux sont les historiens qui lui ont contesté d'être la seule et unique compositrice des *Chants*, et l'on a bien souvent amené l'idée que l'ouvrage en question devait être le résultat d'un partenariat entre plusieurs rédacteurs.

La reconstitution mémorielle qui suit lève le voile sur bien des aspects de la vie de cette légendaire poétesse dont l'héritage nous est si précieux. En particulier, nous avons désormais la preuve qu'Ylanë Maÿvis ne se contentait pas de *réciter* les chants accumulés au cours de sa vie et composant son œuvre. Au contraire : il semble que ses prestations aient donné lieu à de véritables performances scéniques, avec un accompagnement musical qu'elle effectuait en direct, et dont on ne peut douter de la qualité après avoir découvert l'extrait à suivre. Elle maîtrisait notamment un grand nombre d'instruments, ainsi que certains équipements permettant d'enregistrer les sons, créer des boucles ou encore générer des effets en vue de créer une ambiance sonore propice à son récital.

L'épisode historique ci-après nous offre un aperçu des talents de la gloÿre au travers d'une représentation du chant intitulé *L'Avènement de Koro*, retraçant l'un des mythes les plus importants de la culture korogaï. Il relate la manière dont la divine Terre-Mère put émerger du vide grâce aux efforts du dieu primordial Kalen.

Si le texte d'Ylanë Maÿvis se révèle absolument sublime dans la version originale du poème, nous avons conscience que la traduction proposée ici ne lui rend pas entièrement hommage. Il y a de bonnes raisons à cela, car il est très difficile de rendre compte à la fois du style, du sens et de la structure poétique complexe mise en œuvre, et nous avons fait le choix du compromis en tâchant de conserver au mieux chacun des aspects du chant original, notamment en ce qui concerne le sens et la versification tout en l'intégrant dans la structure poétique française la plus classique, savoir l'alexandrin (et non en hendécasyllabe, comme dans la poésie korogaï traditionnelle et dans la plupart des chants composés par Ylanë). Nous espérons que nos lecteurs ne nous en tiendront pas rigueur, et sauront bien plutôt apprécier la portée historique de la restitution qui leur est ici offerte.

L'aérofiacre qui se posa sur la plateforme occidentale du palais flottant d'Obezou'fez n'était pas particulièrement impressionnant. On aurait pu s'attendre à un véhicule plus remarquable, au vu du prestige de la personnalité qu'il avait transporté jusqu'ici. Une délégation avait été dépêchée afin d'accueillir dignement la célèbre gloÿre Ylanë Maÿvis qui faisait l'honneur de sa présence pour les réjouissances dont la ville faisait l'objet.

La porte de l'aérofiacre s'ouvrit, et l'on vit apparaître une silhouette bariolée. En y prêtant plus attention, on pouvait s'apercevoir que seuls les vêtements du personnage étaient colorés, car sa peau, elle, était noire comme le charbon et ses cheveux blancs comme la neige. Et à y encore mieux regarder, on pouvait noter que ses yeux eux aussi apparaissaient comme deux pâles étoiles au milieu de ce visage de nuit. C'est qu'ils n'avaient plus depuis bien longtemps contemplé les beautés du monde : cette noble dame était aveugle.

Aussi, c'est un jeune garçon qui l'accompagnait dans tous ses déplacements pour l'aider à se diriger. Vêtu plus sobrement qu'elle il lui prit la main avec l'intention de l'aider à descendre l'escalier qui venait de se former pour mener de la porte de l'aérofiacre jusqu'à la plateforme. Mais avant de poser son pied sur la première marche, la femme se retourna vers la cabine, et nul, au sein du comité d'accueil d'Obezou'fez ne put entendre les paroles qu'elle adressait au pilote de l'engin : « Reste sur tes gardes, Romaaj, et tiens-toi prêt à partir à tout moment. J'ai comme un étrange pressentiment. »

Une fois rejoint le sol ferme du chef-lieu de la tribu Goä, ce fut un homme habillé d'une tenue cérémonielle resplendissant de pierreries qui les accueillit, et qui se présenta comme Zimor d'Orgeverse, ministre délégué aux affaires culturelles et frère cadet de Sa Grandeur le roi Peleör d'Orgeverse. Il s'étonnait intérieurement de ne pas voir d'autres membres que cet enfant dans l'équipe de la gloÿre.

« Nous avons eu peur que vous nous fassiez faux bond, dit Zimor avec un soupçon d'impatience dans la voix. Les réjouissances sont déjà en cours.

— Je n'ai jamais manqué un récital, déclara Ylanë, et ce n'est pas aujourd'hui que je compte commencer.

— Nous ferions bien de nous presser. Votre intervention a lieu dans moins d'une heure, et il nous faut encore installer votre matériel...

— Vous le trouverez dans la soute de mon aérofiacre. Mon pilote indiquera à vos hommes les équipements à transporter. Mais attention de ne rien toucher en les déplaçant. Toutes les configurations ont été effectuées, et il ne s'agirait pas de les modifier par inadvertance. »

Tandis qu'ils marchaient d'un pas lent pour traverser les couloirs du palais, le ministre parla continuellement sans s'arrêter un seul instant. Ylanë connaissait pourtant déjà fort bien la situation qu'il s'évertuait à lui dépeindre, puisque c'est en la lui exposant que l'on était parvenu à la convaincre d'accepter de venir donner ici une représentation : les festivités étaient organisées en l'honneur de Mila d'Orgeverse, la fille du roi Peleör, laquelle allait épouser ce jour le prince Orthis de Ventredru, héritier du trône fulmek. Or, il s'agissait là d'un moment véritablement historique, car Goä et Fulmek, de mémoire humaine, avaient toujours été en conflit, et les guerres incessantes qui les opposaient pesaient lourdement sur les affaires politiques : cette nouvelle alliance devait entériner un climat de paix et d'aide mutuelle entre les deux peuples. Les célébrations organisées à cette occasion devaient se prolonger deux semaines, et les deux souverains, de concert, loin d'avoir lésiné sur les moyens, avaient mis la main au Trésor pour en faire une fête mémorable digne de l'évènement. La venue d'Ylanë était entre autres destinée à combler Mila de bonheur, car la future mariée était, d'après ses propres dires, pleine d'admiration pour les talents de la poétesse.

Zimor d'Orgeverse conduisit Ylanë et son jeune guide dans les loges jouxtant la salle des fêtes d'où émanait un grand vacarme et les pria de l'y attendre pendant qu'il annonçait leur arrivée à son suzerain. Il revint après un court laps de temps et déclara : « Il siérait à Mila de vous rencontrer avant votre récital. Accepteriez-vous de lui faire ce plaisir ?

— Soit, qu'elle vienne, répondit Ylanë.

— Elle est déjà là, dit leur hôte. »

En effet, une voix résonna non loin du lieu d'où provenait celle de Zimor. Une petite voix timide. « *Ar kalash Koro, Gloÿre Ylanë Maÿvis.*

— *Ar kalash Koro, Neÿre Mila d’Orgeverse* », répondit Ylanë en exécutant un grand moulinet des bras pour signifier une sphère, puis en tendant ses bras vers l’avant, paume vers le haut. Mais une fois exécuté le signe de Koro, au lieu de laisser ses bras pendre à nouveau à ses côtés, elle les conserva dans cette position, inclinant légèrement la tête en avant. C’était une invitation. Bientôt, elle sentit deux petites mains s’y poser. Deux mains douces tremblant légèrement. *L’excitation liée à cette rencontre*, supposa Ylanë.

« C’est une grande joie pour moi de vous rencontrer, et je vous sais fort gré d’avoir accepté l’invitation de mon père », dit Mila d’un ton solennel.

À vrai dire, aucune joie ne se faisait véritablement entendre dans le timbre légèrement hésitant de son interlocutrice. *Quel âge a-t-elle ?* s’interrogea Ylanë. *Sa voix semble si jeune...*

« C’est mon plaisir et mon honneur que d’avoir été conviée à cette cérémonie, répondit Ylanë en respectant les formes.

— J’ose espérer que vous accepterez de nous rejoindre à notre table à l’issue de votre représentation afin d’échanger quelques paroles. » Une véritable note d’espoir perçait dans son intonation.

« C’est que... je n’ai pas l’habitude de m’éterniser après un récital, et...

— Oh, je comprends. Je ne voudrais pas vous importuner. C’est déjà trop d’honneur d’avoir pu échanger ces quelques mots avant votre spectacle. »

Et Mila repartit comme elle était venue, non sans avoir une nouvelle fois exprimé combien elle avait hâte d’assister au récital.

« Gloÿre Ylanë ? l’interpella son disciple une fois qu’ils se retrouvèrent seuls dans la pièce.

— Oui, Frajo ?

— Ce n’est qu’une enfant... Elle est encore plus jeune que moi... Une dizaine d’années, peut-être moins...

— Eh bien ? Où veux-tu en venir ? Parle, mon garçon.

— Elle n’a pas encore effectué son rite de passage. Ce n’est pas un âge pour se marier. »

Ylanë savait que son disciple allait finir par aborder ce sujet. Elle le savait depuis qu’elle avait accepté le contrat. Elle chercha les mots appropriés pour formuler sa réponse. « Il ne nous revient pas d’en décider, Frajo. Ce mariage a été organisé pour des raisons politiques qui ne nous concernent pas. Chaque tribu peut décider des règles qui lui appartiennent, y compris l’âge légal du mariage, tant qu’elle ne contrevient à aucune des douze lois sacrées.

— Et la loi de Nari ? Celle qui interdit de faire du mal à un enfant ?

— Cette loi sacrée est interprétable. Ce mariage pourrait fort bien combler cette petite Mila de bonheur.

— Mais... Si vous aviez vu son visage... Elle paraissait terrorisée.

— Peut-être te trompes-tu, Frajo. Cela pourrait fort bien n’être qu’une impression. » *Non, il ne se trompe pas. Je l’ai senti aussi à son toucher, à son odeur et au son de sa voix. Elle était véritablement apeurée.* « Par Oshîn et par Zimmit, tu te fais du souci pour rien, et l’héritier Ventredru pourrait tout à fait faire un époux idéal. Allons, viens plutôt masser mes vieilles épaules raidies afin de m’aider à me décriper avant le récital.

— Son futur mari... cet Orthis... il a au moins vingt ans de plus qu’elle... Peut-être trente.

— Comment le sais-tu ?

— Je viens de l’observer par l’entrebâillement de la porte, quand elle est retournée s’asseoir à ses côtés. Il porte une grosse barbe noire, et vu d’ici, c’est vrai qu’il fait plutôt peur...

— Eh bien, cela ne me donne qu’une raison de plus d’offrir à cette petite le plus beau des spectacles afin de lui faire oublier cette pénible situation. Allons, Frajo, mes épaules. »

*Cet enfant va faire une bêtise. Je le sais. Je le sens. Ô Oshîn, et vous, Zimmit, protégez-le. Protégez-nous.*

Lorsqu’enfin se présenta l’heure du récital, Ylanë s’avança sur la scène, guidée par Frajo. Elle ne pouvait les voir, certes, mais elle pouvait entendre les centaines de voix qui se répercutaient dans

l'enceinte de la grande salle de réception du roi Peleör d'Orgeverse. Son arrivée provoqua un déferlement d'acclamation qui fit trembler le sol de la pièce. La gloÿre avait, au fil des années, vu croître sa réputation dans l'intégralité du monde korogai, et nombreuses étaient les tribus qui avaient déjà fait appel aux talents de « L'aveugle à la voix d'or », que l'on disait tirer ses dons de la déesse Zimmit en personne.

Elle inspira profondément, puis équilibra ses énergies afin d'ouvrir son esprit aux volontés divines. Soulagement : les dieux étaient de son côté et lui accordaient leur bénédiction.

Tandis qu'elle prenait place devant son matériel musical, Ylanë laissait son imagination compléter par les formes et les couleurs ce que ses sens lui dictaient quant aux odeurs et aux sons perçus. Elle n'avait pas toujours été atteinte de cécité, aussi savait-elle encore ce que signifiaient les mots « orange » et « turquoise ». *Orange*, c'était la couleur fétiche de la tribu Goä, *turquoise* celle des Fulmek. Aussi Ylanë se représentait-elle tous les membres de la partie gauche de son public comme revêtus de tuniques aux tons majoritairement orangés, tandis que les vêtements portés par ceux de la partie droite étaient essentiellement turquoise – mais peut-être en allait-il tout autrement. *Les couleurs n'appartiennent plus à mon univers depuis bien longtemps. Pour moi, ce sont les sons et les odeurs qui composent le monde.*

Elle chercha à s'imaginer le visage de cette fillette, Mila, dont l'innocence devait être bafouée à la fin des célébrations, eu égard à la nouvelle alliance unissant deux peuples ennemis que l'on croyait irréconciliables. *Elle doit offrir un intéressant contraste avec son visage triste au milieu de cette atmosphère festive.*

En effet, alors que tous, au sein de la tribune royale, laissaient éclater leur joie à l'entrée de la célèbre gloÿre, Mila, quant à elle, se donnait bien de la peine pour retenir ses larmes. Depuis le début de la fête, personne ne semblait prêter attention à elle, alors même qu'elle se trouvait à l'origine de cette cérémonie donnée en son honneur. À ses côtés dans la loge royale, son père riait, buvait, bavardait avec son consort le roi fulmek. Tous deux n'avaient cessé de parler affaires, projets, pactes militaires et d'autant d'autres choses auxquelles Mila n'eût rien saisi même si elle y avait prêté l'oreille. De temps à autre, elle jetait un regard apeuré en direction de *lui*, Orthis de Ventredru, cet homme qu'elle n'avait jamais vu auparavant et qui pourtant l'emmènerait loin de sa famille à l'issue de la cérémonie. Depuis son arrivée, depuis qu'il avait jeté son premier regard sur elle avant de déposer sa bouche humide sur son front, elle en avait une sainte terreur. Et à présent qu'Ylanë Maÿvis entraînait sur scène, bien qu'elle fût l'une des plus grandes admiratrices de son œuvre, elle ne parvenait pas à se réjouir et à profiter véritablement de cette chance qui lui était offerte.

Tout à coup, le roi Peleör d'Orgeverse se leva et s'adressa à cette femme âgée d'une grande élégance qui occupait désormais le centre de la scène, au milieu du cercle formé par son matériel musical, disposé à sa convenance : « Soyez la bienvenue, Gloÿre Ylanë, et acceptez toute notre gratitude pour votre présence parmi nous aujourd'hui. Votre réputation vous précède, et vous nous voyez honorés d'avoir l'occasion d'entendre votre voix que l'on dit si charmante à l'occasion du récital que vous avez accepté de donner pour les noces de ma fille. Lorsque j'ai fait appel à vos services, vous m'avez demandé quel épisode mythique je souhaiterais vous entendre interpréter. J'ai laissé ce choix à ma chère Mila, et c'est donc sa volonté que vous allez combler en nous offrant votre version de *L'Avènement de Koro*. La scène est à vous. Nous vous écoutons. »

Une fois que la gloÿre, tâtonnant tout autour d'elle, se fut assuré que tous les éléments composant son matériel musical se trouvaient à la position exacte, son assistant, le jeune Frajo, quitta la scène, et tous les yeux composant l'assemblée se fixèrent sur elle, bien qu'elle ne puisse les sentir, pas plus qu'elle ne sentit les lumières s'éteindre tout d'un coup. Seul un discret appel de Frajo lui fournit le signe du départ.

Alors, Ylanë commença à manipuler les instruments de musique, tout doucement, avec une grande légèreté, faisant résonner ici une cavité, laissant là une corde vibrer, enregistrant les sons produits pour créer plusieurs boucles musicales aux sonorités mystiques, harmonieuses, envoûtantes. Des lumières éclairaient automatiquement la scène à chaque nouveau son, et offraient au spectacle, en s'accordant avec l'air joué, un aspect étonnamment contemplatif. Enfin, après de longues minutes où rien d'autre ne résonnait que cette ineffable mélodie aux accents exaltés, s'éleva la voix de l'aveugle.

Ylanë possédait un timbre enchanteur d'une rare pureté qui caressait les oreilles par sa simple expression et pénétrait l'esprit avec une ineffable douceur. La composition n'était ni tout à fait déclamée, ni tout à fait chantée, et tenait lieu de point de rencontre entre la musique et la poésie, d'une récitation lente, langoureuse, mais également passionnée.

*Durant l'éternité des temps des Premiers Âges,  
Le Cosmos n'était qu'un immense paysage  
Qui flottait dans l'esprit de Naö le Rêveur ;  
Il n'y avait là ni les sons, ni les saveurs,  
Ni aucune vision, odeur ou sensation,  
Seulement la matière et ses intrications  
Formant l'Arbre de Vie emplissant l'univers ;  
Au printemps, à l'été, à l'automne, à l'hiver,  
Les soleils, ces géants, y côtoyaient l'atome,  
Les êtres matériels y parlaient aux fantômes,  
Les anciens dieux trimaient au fin fond de l'espace,  
D'autres astres dansaient au chant du temps qui passe,  
Les galaxies craignaient que des spectres les hantent,  
Le plasma dévorait les planètes trop lentes,  
Des comètes couraient au cœur des nébuleuses ;  
Au sein de cet essaim d'entités fabuleuses,  
De monstres imposants trompant la vérité,  
De colosses, de nains, et d'autres déités,  
De l'actif météore au titan fainéant,  
Koro n'existait point ; Koro était Néant.*

À mesure qu'Ylanë récitait, la musique accompagnant ses paroles s'intensifiait et le rythme s'accélérait. Les gestes qu'elle effectuait pour se rendre d'un point à l'autre de son espace musical afin d'en manipuler les divers instruments tenaient lieu de danse, une danse qu'elle effectuait avec une grâce impressionnante pour son âge avancé, et considérant sa cécité. Alors, la magie opérait : les regards des spectateurs s'emplissaient de visions n'appartenant plus à la réalité concrète ; le monde que dépeignaient les vers leur apparaissait véritablement, vagues chimères, fantasmagiques images s'insinuant en leurs esprits pour donner à voir ces divines entités d'un autre temps.

*Or, au cœur du Cosmos, une entité songeait :  
Kalen, le grand Kalen, lui que l'ennui rongerait,  
Perdu, seul, contemplant la céleste campagne,  
Aspirait aux bienfaits qu'apporte une compagne.  
Cette idée l'obsédait et le rendait avide,  
Mais il ne trouvait pas, quant à combler ce vide,  
Cet être merveilleux pour lui servir d'appoint...  
Koro était Néant ; Koro n'existait point.*

Le chant s'interrompt et Ylanë, tout en conservant la même structure dans sa composition musicale, la fit évoluer vers quelque chose de plus sauvage, en y incluant des sons évoquant la nature. C'est notamment par son propre souffle, accompagné des tonalités de divers instruments à vent, qu'elle offrit à son ambiance sonore quelque chose de léger rappelant le bruit que provoquent les courants aériens caressant les anfractuosités du paysage en s'y engouffrant. Lorsqu'elle eut un temps fait varier ces bruissements selon diverses modulations, choisissant avec soin les notes délicates pour les accompagner, elle poursuivit sa mélodieuse récitation :

*Un jour, on vit Ervil, Cultivateur de Vent,*

*S'activer au milieu de ses champs en rêvant,  
 Et parmi ses labours faits de lopins d'éther,  
 Semer un petit air aux confins du mystère,  
 Car le divin Kalen l'y était venu voir  
 Et avait fait appel à ses divins pouvoirs.  
 Or, cette pousse, Ervil l'arrosa de sueur,  
 Lui offrit son amour, invisible lueur,  
 Ce qui permit de croître à ce fruit très subtile  
 Au cœur de cet espace aérien et fertile.  
 L'air semé devint brise, et zéphyr, et mistral,  
 Voyant toujours grandir son souffle magistral,  
 Ainsi que, bien souvent, les courants semés font,  
 Jusqu'à se transformer en de violents typhons.  
 Cela dura des ans, des siècles, des éons,  
 Ainsi qu'en a besoin tout ce que nous créons,  
 Mais Ervil fut patient, c'était là son talent,  
 Car jusqu'à la moisson, le processus est lent,  
 Et il attendit donc, ce divin Paysan,  
 Que passent les éons, les siècles et les ans.  
 Devenu ouragan, Ervil le récolta,  
 Et il fut satisfait du glorieux résultat ;  
 Alors le dieu croqua au fruit de ses efforts  
 Et y trouva enfin l'estimé réconfort.  
 Une fois dévoré, il en prit le noyau  
 Qui, au creux de sa main vibrat comme un joyau :  
 C'était la Graine du Souffle de Subs[is]tance,  
 Capable de donner un fond de consistance  
 À tout être en puissance encore imaginaire  
 En lui offrant le grand envol originaire.  
 Il l'offrit à Kalen qui put donner la vie  
 À l'entité sublime, au fruit de ses envies,  
 À l'épouse rêvée dont il serait le maître :  
 Koro était Néant ; Koro passa à l'Être.*

Le public, transporté, vibrat à l'aune des couplets s'enchaînant, et tous plongeaient à l'unisson dans cette épopée fascinante. Ils voyaient se déployer devant eux ces divinités primordiales, ces entités fabuleuses du temps d'avant Koro, qui peuplaient l'univers bien avant l'apparition des premiers humains, et qui, d'après les mythes, se trouvaient à l'origine de toute création, et en l'occurrence de celle de la sainte Koro. Les silhouettes imposantes, ineffables, d'Ervil et de Kalen se faufilaient à travers la musique jusqu'à leurs âmes réceptives, et il leur semblait véritablement vivre ces événements et assister en quelques instants à la croissance multimillénaire du fruit cultivé par Ervil afin d'en prélever le cœur, puis offert à Kalen pour former l'être de ses désirs.

*En jaillissant du vide, elle entrouvrit les yeux  
 Et put respirer l'air éthéré de ces cieux,  
 Mais Koro demeurait un être indiscernable :  
 Ses contours indécis, sa structure intenable,  
 Ne la protégeaient point de la morbidité,  
 Et elle ignorait tout, jusqu'à sa nudité,  
 Et ne pouvait ainsi satisfaire Kalen,  
 Bien qu'elle fût vivante et loin d'être vilaine,  
 Car sur sa longue voie parsemée de cahots,*

*Koro manquait de sens ; Koro était Chaos.*

Un nouvel interlude de pure musique commença, durant lequel les sonorités venteuses évoluèrent peu à peu avec une parfaite maîtrise pour donner lieu à un tout autre sentiment : celui de se trouver en présence tantôt de l'eau agitée d'un torrent, tantôt de celle, plus calme, d'une rivière. L'ambiance, alors, devint progressivement aquatique. Des claquements de langue contrôlés ainsi que le pincement sec de certains instruments à cordes évoquaient des gouttes de pluie et, frottés et étouffés, les mêmes instruments suggéraient par les sons produits l'idée que l'on peut se faire des fonds lacustres, fluviaux ou marins. Dans l'assemblée, on connaissait le mythe, et l'on voyait là le prélude à l'arrivée d'un autre personnage d'importance capitale. Toutes les oreilles étaient tendues vers les lèvres d'Ylanë lorsqu'elle reprit :

*Ce fut alors Fajol que Kalen alla voir.  
Or, lui, le Tisseur d'Onde, il savait son devoir.  
Il prit donc ses crochets et commença sa tâche,  
Il démêla ses fils, les fixa à l'attache,  
Et puis il les tissa. Ces fils étaient de l'eau,  
Des perles de rosée, des larmes d'angelots  
Ou des gouttes de pluie, liées avec adresse  
Qui, une fois unies en une longue tresse,  
Devenaient des ruisseaux simples à tricoter.  
Une fois rapprochés et placés à côté,  
Il emmaillait ces rus pour former des torrents,  
Des rivières coulant et des fleuves courant,  
Serpentant, ondoyant comme le temps qui passe  
En cette vague plaine astrale de l'espace.  
Ne s'interrompant plus, doutant que rien ne vaille  
Plus que l'effort fourni pour ce précieux travail,  
Le divin Tisserand fit d'autres entrelacs  
Et poursuivit son but jusqu'à broder un lac,  
Puis ce lac s'agrandit et devint une mer,  
Puis ces ondes mêlées, tout ce qu'elles formèrent  
Mena à un produit sublime et bienséant :  
L'immense et raffinée Robe de l'Océan.  
Il l'offrit à Kalen qui l'offrit à Koro.  
La sublime déesse accueillit ce héros,  
Et elle lui sut gré du merveilleux présent  
Qui put la protéger des effets déplaisants  
De ce flux persistant, permanent, continu  
Des assauts de l'abîme agressant son corps nu.  
Les crocs de la discorde avaient cessé de mordre  
Koro était Chaos ; Koro en vint à l'Ordre.*

Ylanë, quant à elle, ne prêtait aucune attention au public. Pour elle, il n'existait pas, ou alors seulement de manière vague et lointaine. Toute sa concentration allait dans l'exécution de son spectacle, mélange d'improvisation et de structures maintes et maintes fois répétées. Il lui fallait toute son attention pour trouver dans chacun de ses mouvements le bon instrument et afin de donner à sa voix une justesse parfaite lorsqu'elle déclamaient ses vers. Elle se trouvait dans une transe farouche qui la faisait, elle aussi, voyager dans les confins du cosmos, à la différence près que dans cette toile de fond dépeinte aux esprits contemplateurs, c'était elle qui tenait le pinceau.

*Devenue raisonnable et désormais vêtue,*



*Koro se crut brillante, et son âme têtue  
La fit passer pour être un être tout-puissant :  
Elle se pavanait de son pas indécemment  
Pour arpenter la nuit, l'obscurité et l'ombre,  
Et ce que l'univers renferme de plus sombre.  
Lorsque Kalen l'eut vue et l'eut considérée,  
Il en fut affligé, transi, désespéré :  
Livré à l'ignorance en ce monde funèbre,  
Koro ne savait rien ; Koro était Ténèbre.*

Nouveaux changements dans la mélodie. Nouveaux rythmes. Nouvelles sonorités. Une fois de plus, l'ambiance aquatique se mua pour laisser doucement place à des sortes de crépitements qu'Ylanë produisait avec sa gorge, rappelant ceux des flammes. Au niveau des instruments, ce furent les percussions qui prirent le dessus. La gloÿre créa de nombreuses boucles générant des séquences différentes se rapportant pourtant à une même période rythmique, et qu'elle pouvait activer à sa guise, donnant une intensité variable à son poème selon l'effet recherché pour chacun de ses vers.

*Bien décidé, Kalen s'en alla voir Okou,  
Car ce Forgeur de Flamme, il l'admirait beaucoup  
Et voulut s'enquérir s'il pouvait l'assister ;  
Okou y consentit sitôt sans hésiter.  
On le vit s'activer dans sa forge cosmique ;  
L'enclume et le marteau, de taille astronomique,  
Résonnaient jour et nuit, battant des étincelles,  
Au fin fond de l'immense espace universel ;  
On le savait trimer en ces lieux infernaux,  
Sa hargne flamboyante en guise de fourneau,  
Son haleine haletante en guise de soufflet,  
Et il travaillait dur, et son œuvre s'enflait,  
Divin embrasement d'un alliage arcanique  
Que formait peu à peu sa superbe technique.  
Parmi ces flamboiements, le divin Forgeron  
Fit un travail d'orfèvre, et dans les environs  
Chatoyaient les lueurs de son ardente tâche :  
C'est des astres brûlants qu'il martèle et attache,  
Incruste ici et là d'un geste maîtrisé,  
En faisant des amas de ces points embrasés  
Avec pour résultat une œuvre incandescente,  
Un immense artefact de facture indécemment  
Un diadème sacré tout parsemé d'étoiles  
Sur un fond de cosmos pris en guise de toile,  
Et dont la formation dura l'éternité.  
Dans sa fournaise, Okou allait s'en contenter,  
Lorsqu'il eut la vision de mille autres bijoux  
Afin de compléter ces attributs royaux  
Et qu'il conçut encor pour parfaire l'objet.  
Kalen s'en vint le voir tandis qu'il les forgeait  
Et se vit ébloui par le digne ornement  
Qui, offert à Koro, ferait certainement  
D'elle une épouse heureuse, avenante et fidèle ;  
Il laissa donc Okou achever le modèle,  
Assuré en son cœur d'avoir bien fait d'attendre,*

*Le moment arrivé, il offrit à sa tendre  
Cette Couronne inouïe, celle du Firmament.  
Ah ! Quel instant sacré ! Ah ! Quel glorieux moment !  
Quel éblouissement dans cette aube première !  
Koro était Ténèbre ; Elle devint Lumière.*

Alors, subitement, il sembla que toutes les mélodies créées depuis le début du récital venaient se mélanger en une étrange harmonie qui pouvait presque paraître cacophonique, tandis qu'Ylanë poursuivait son chant pour mener le spectacle à son apothéose.

*Avec tous ses présents, Koro était comblée,  
Et de joie, rayonnante, elle s'élança d'emblée  
Dans une folle danse où, de son pas gracieux,  
Elle allait, tournoyant dans les confins des cieux  
Tout autour de Kalen au visage radieux  
Sous le regard sacré et éternel des dieux.*

En effet, elle leur apparaissait désormais, à tous ces spectateurs, la divine Koro, la mère de leurs ancêtres, présente sur la paroi de leurs esprits, comme si la voix de la diva avait eu le pouvoir d'équilibrer les énergies de ses auditeurs et de les entraîner au-delà des frontières de l'Intermonde pour observer ces êtres de pure essence psychique. La déesse avait, au cours du récital, pris progressivement forme et consistance sous leurs yeux ébahis, et voici qu'elle dansait à présent, qu'elle tournoyait, tournoyait, et tournoyait encore au rythme de la musique mystique d'Ylanë, porteuse en son sein de la Graine du Souffle de Subs[is]tance, sur son corps de la Robe de l'Océan, et sur sa tête de la Couronne du Firmament.

Et puis ce fut la fin.

La dernière note résonna longuement tandis que s'estompaient toutes ces images qui s'étaient emparées des esprits. L'assemblée demeura dans un mutisme profond, mélancolique, et cela constituait sans doute une ovation plus belle encore qu'un foisonnement d'acclamations et d'applaudissements. Nul n'était en mesure de dire la durée de ce récital : le temps passé à l'écouter s'était tout simplement évanoui dans les abîmes de leurs consciences.

Le roi Peleör finit par briser le silence : « Merci, merci mille fois Gloÿre Ylanë Maÿvis pour cette émouvante interprétation de l'Avènement. On n'aurait pu mieux illustrer musicalement ce fameux récit célébrant l'éveil et l'union – l'éveil *par* l'union, d'ailleurs. Je suis certain que votre récital aura su toucher ma fille, qui se trouve aujourd'hui dans une situation similaire à celle que connut Koro jadis, à l'aube des temps, prête à naître à l'Être, à l'Ordre et à la Lumière, ainsi que saura l'y aider, j'en suis sûr, Orthis de Ventredru ici présent, comme le fit jadis Kalen pour notre douce Terre-Mère. Mila, veux-tu venir ici pour dire ta reconnaissance à notre hôte ? Mila ? Mila ? » Puis, se retournant vers la loge royale : « Mais où est-elle donc passée, cette gamine ? »

Le siège qu'elle avait occupé était vide. La fillette avait disparu.

Sous les maugréations du roi, on fit dès lors chercher l'enfant, mais ni dans l'amphithéâtre, ni dans la salle de bal, ni dans le jardin, ni, enfin, dans aucune des pièces du palais d'Obezou'fez, on ne fut en mesure de la retrouver.

La situation engendra un incident diplomatique sans précédent entre les Goä et les Fulmek, alors même que l'on se voyait sur le point d'entériner une nouvelle alliance après tant d'années de conflits. Le souverain fulmek – le père d'Orthis – refusait de participer au banquet tant que la promesse de son héritier ne serait pas retrouvée, et menaçait de repartir dès le lendemain, faisant royalement fi des dix jours de célébration à venir. Le soir, le bal cérémoniel fut annulé, et Peleör d'Orgeverse resta dans sa loge à se tourmenter, tandis que l'intégralité de sa cour se mettait en branle pour fouiller le moindre recoin du palais.

*Ce n'est pas possible, elle n'a pas pu quitter notre cité flottante, tâchait-il de se convaincre. Sa seule solution eût été de sauter dans le vide, mais elle n'aurait tout de même pas...* Il fut interrompu dans ses ruminations par un domestique venu lui annoncer la présence dans l'antichambre d'Ylanë Maÿvis, laquelle demandait à le voir.

« Qu'est-ce que vous voulez, sorcière ? » lança-t-il à la poétesse d'un ton presque méprisant alors qu'elle s'avavançait à sa rencontre, guidée par son jeune assistant.

« Vous devriez vous adresser à Ylanë avec plus de respect, réagit bravement ce dernier.

— Laisse, Frajo, ce n'est rien, dit l'aveugle. Ô puissant roi, par Oshîn et par Zimmit, je suis simplement venue récupérer mon dû.

— Et de quel dû parles-tu, sorcière ?

— Je parle de la somme convenue en échange de ma prestation de ce jour.

— Je ne paye pas les sorcières qui font disparaître les enfants de leurs clients ! Oui, c'est vous ! Je sais que c'est vous ! C'est au cours de votre représentation que ma fille s'est évanouie dans le néant... Vous devez bien y être pour quelque chose ! »

Ylanë laissa s'écouler un long moment avant de répondre : « Et qu'aurais-je pu faire en ce sens, moi à qui même la vue manque ? Allons, soyez raisonnable et n'insultez pas les dieux... » Elle pointa son index vers le firmament. « ... car eux seuls sont responsables des aléas de nos destinées. »

Peleör s'apprêta à répondre avec virulence, mais il se contint, ses lèvres tremblèrent et, de la colère, son visage passa à l'expression d'une indéfectible tristesse – évolution subite de ses émotions que la gloÿre elle-même put percevoir aux variations subtiles des énergies qu'il émettait. Des larmes se mirent à jaillir des épaisses paupières du roi, larmes qu'il vint cacher en enfouissant son visage dans la paume de ses grosses mains royales. « C'est mon enfant, gémit-il, pourquoi les dieux me l'auraient-ils ôtée ? Qu'ai-je fait pour m'attirer ainsi leur courroux ?

— Vous vous êtes servi d'elle pour vos ambitions personnelles, rétorqua Frajo d'un ton de défi.

— Pas pour mes ambitions. Pour le bien de mon peuple ! » répliqua Peleör. Il prit un long mouchoir et le remplit de morve en y trompetant. « Pour le bien de mon peuple... » répéta-t-il sans grande conviction.

Un long moment s'écoula encore sans que personne ne cherchât à parler. Le roi goä ignorait quelle attitude adopter vis-à-vis de son hôte. D'une certaine manière, il conservait l'intime conviction que la gloÿre devait avoir un lien avec la disparition de sa fille. Alors il tenta une ultime approche : « Vous savez, si ma fille ne m'est pas rendue, c'est vers une nouvelle guerre avec les Fulmek que mon peuple se dirigera infailliblement. Des milliers de personnes seront condamnées à mourir...

— Qu'y puis-je ? trancha Ylanë. Si telle est la volonté des dieux, alors il faut s'y soumettre. Qu'il en soit ainsi. Tout ce qui m'importe, à présent, c'est de récupérer la somme qui m'est due avant de partir accomplir mes prochains contrats. Je dois m'envoler au plus tôt vers le spatioport de Bonastre où m'attend un vaisseau en partance pour Miri, aussi vous saurais-je gré de tenir votre parole. »

Ultime hésitation du roi, qui finit par baisser les bras : « Oui, oui, bien sûr, je comprends tout à fait. Veuillez me pardonner, Gloÿre Ylanë, c'est l'émotion qui me fait perdre mes moyens. Je vais vous faire accompagner jusqu'à mon ministre du Trésor, lequel vous remettra la somme convenue. Pendant ce temps, mes hommes s'occuperont de rapporter votre matériel musical à votre véhicule.

— Soyez-en honoré. Pour ma part, je prierai les dieux pour qu'ils vous viennent en aide et vous permettent de retrouver votre enfant. »

Une fois le cachet récupéré, Ylanë et Frajo traversèrent le palais flottant en proie au chaos pour se rendre à l'aérofiacre qui les attendait au niveau de la plateforme occidentale. Les agents du roi achevaient tout juste de charger la dernière caisse dans la soute de l'engin.

« Vite, pressons, nous avons assez perdu de temps », dit Ylanë à Romaaj en pénétrant dans l'appareil. Le pilote ne se le fit pas dire deux fois : il connaissait ce ton impérieux. Moins de deux minutes plus tard, ils décollaient en partance pour le spatioport de Bonastre.

Le voyage se déroula dans le silence, comme d'habitude, car la gloÿre aimait à répéter mentalement son corpus de chants et de poèmes au cours de ces longs déplacements.

Mais à un moment, alors qu'ils étaient déjà partis depuis un certain temps, Ylanë s'adressa à son disciple : « Dis-moi, Frajo, il me semble sentir comme une odeur différente.

— Ah bon ? vous trouvez ? Je ne sens rien, moi...

— Allons, mon garçon, me crois-tu si naïve ? Où est-elle ?

— Qui donc ?

— Où est-elle ? répéta Ylanë avec une intonation autoritaire. Une petite voix émergea de derrière Frajo : « Je suis là...

— Approche, mon enfant. » Ylanë écouta le bruit sourd des petits pas sur le plancher gagner en intensité, jusqu'à discerner *physiquement* l'aura spirituelle émanant de la petite. Elle tendit sa main et sentit celle de l'enfant s'y poser.

« Je voulais simplement l'aider, je ne voulais pas créer de prob...

— Silence, Frajo, l'interrompit Ylanë d'un ton ferme. En agissant comme tu l'as fait, tu nous mets dans une situation très délicate. Laisse-nous, à présent. »

Elle attendit que le garçon se fût éloigné avant de s'adresser à nouveau à Mila d'une voix douce : « Veux-tu vraiment quitter les tiens ? Ton peuple ? Ta tribu ? Ta famille ?

— De toute façon, ils ne veulent pas de moi, répondit la fillette. Ils m'ont vendue à ces canailles de Fulmek.

— On peut voir cela sous cet angle, certes, mais je crois que ce n'est pas tout à fait exact. Ils ne t'ont pas rejetée. Tes parents sont les aïrs du clan Orgeverse et ton père est le roi des Goä. Cela engage des responsabilités. En te mariant avec Orthis de Ventredru, ils cherchent avant tout à éviter une nouvelle guerre.

— Je m'en fiche bien ! Il me fait peur, cet Orthis ! Si vous aviez vu les yeux avec lesquels il me regarde depuis ce matin...

— Tu ne risques rien pour le moment. Il lui est interdit de te toucher avant tes premiers saignements de femme...

— Mais je *ne veux pas* qu'il me touche ! Jamais !

— Je comprends, mais... » Ylanë se voyait confrontée à un véritable dilemme : d'une part, c'était l'avenir de tout un peuple qui était en jeu, de deux peuples, en vérité, et une nouvelle guerre créerait inévitablement de funestes ravages pour les populations de ces deux tribus ; d'autre part, l'idée qu'une si jeune enfant fût, afin de l'empêcher, contrainte de vivre une vie d'enfer lui était tout aussi insupportable. *Mais peut-être sa vie auprès d'Orthis de Ventredru ne serait-elle pas aussi terrible qu'elle se l'imagine ?* « Bon. Écoute, ma petite, je te laisse encore un peu de temps pour réfléchir à ta décision. Pour ma part, je vais consulter les dieux afin de connaître leur volonté. »

Ylanë traversa l'aérofiacre à tâtons et se rendit jusqu'à la petite chapelle située à l'arrière de l'appareil.

Par un rituel qui lui était propre, elle palpa longuement la petite statuette d'Oshîn qui s'y trouvait, taillée pour moitié dans le marbre, pour moitié dans l'acier. Puis elle fit de même avec celle de Zimmit, située juste à côté. Enfin, elle s'agenouilla devant l'autel et interrogea le dieu et la déesse : « Ô puissant Oshîn, ô douce Zimmit, qu'est-il juste d'accomplir ? Faut-il garder la fille, au risque de générer un nouveau conflit sanglant, ou bien devons-nous la reconduire auprès de sa famille afin qu'elle y épouse Orthis de Ventredru, ainsi qu'il était prévu ? Parlez-moi, ô dieu, ô déesse. »

Mais alors qu'elle se concentrait pour recevoir la réponse des divinités, quelle ne fut pas sa surprise, en lieu et place de la vague aspiration, de l'image, de l'idée ou du sentiment qu'elle recevait d'ordinaire pour orienter ses choix, d'entendre une voix mystique s'élever de l'autel où reposaient les statues : « La fille n'a rien à voir avec le sort que les hommes lui ont réservé. Nous autres, les dieux, sommes formels : ce mariage est illégitime et c'est pourquoi nous avons décidé d'y soustraire l'enfant et de la mettre entre vos mains.

— Qu'il en soit ainsi, ô belle Zimmit, ô glorieux Oshîn. » Et elle se redressa.

Lorsqu'elle se retira, un immense soulagement s'empara de Frajo : jamais il n'aurait cru que sa supercherie marcherait si bien. Il sortit discrètement de derrière l'autel et ne put s'empêcher de sourire. Bien qu'il eût déguisé sa voix à l'aide d'un morphone, Ylanë aurait pu s'apercevoir que les paroles proférées provenaient de l'extérieur, et non de son esprit.

« Tu peux rester, annonça aussitôt la gloÿre à Mila en la rejoignant dans la cabine principale, à condition que tu te comportes comme mon assistante. Tu es désormais, au même titre que Frajo, une initiée sur la voie gloÿrale.

— Merci, Gloÿre Ylanë », répondit la fillette, dont la joie soudaine perçait dans l’humilité qu’elle avait tâché de conserver.

Tandis que Frajo invitait Mila à le suivre pour lui faire visiter plus en détail l’aérofiacre, Ylanë s’amusait intérieurement. *Ils me croient dupe, mais je sais bien que c’est Frajo qui m’a parlé tantôt dans la chapelle, et non les dieux. Mais peu m’importe : il m’aurait été bien délicat d’avoir à effectuer par moi-même un pareil choix. Pour l’amour de Koro, il faut que ce soient les divinités qui l’aient ainsi placé dans le cœur de ce garçon...*